

l'enseignement en question(s)

Vers l'utopie d'une tout autre école ?

Le manifeste que le mouvement citoyen « Tout Autre Ecole » vient de publier esquisse les traits de l'école idéale. Une réforme de longue haleine.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir dessiné l'école parfaite, mais nous jetons les bases d'un projet collectif et fédérateur. » Ce projet, c'est celui du mouvement « Tout Autre Ecole ».

Né au début de l'année 2015, le collectif (créé au sein du mouvement citoyen Tout Autre Chose) vient de publier son manifeste pour une tout autre école. Pas question de pétition, décret ou revendications dans ce cahier. Il s'agit de l'ébauche de l'école idéale, un plan global aux finalités essentielles, quoiqu'aux contours un peu flous.

Le manifeste est le fruit des réflexions des quelque 800 personnes qui ont participé aux débats organisés par le mouvement, en septembre et novembre derniers, dans divers lieux en Communauté française. Ces citoyens, acteurs du monde éducatif ou provenant d'autres horizons, partagent un même constat : « L'école d'aujourd'hui ne correspond pas à nos aspirations pour la société de demain. »

Quatre points structurent le document et esquissent les traits de l'école souhaitée. Détails.

1 S'unir. Actuellement, de nombreuses personnes travaillent déjà activement à la création d'une tout autre école, ce qui forme « un ensemble peu soudé et organisé », disent les auteurs du cahier. L'idée est donc de rassembler celles et ceux qui entendent réformer

l'institution et le système scolaire autour de trois combats : la lutte contre les inégalités, contre le formatage scolaire et contre les déséquilibres générés par la société actuelle. Il s'agit de mettre au point « une formation scolaire plus en prise avec les défis du 21^e siècle ».

2 Se détourner d'un horizon sans lendemain. Pour le mouvement Tout Autre Ecole, il importe de s'éloigner du discours néolibéral actuel, et des trois logiques qui rythment la société d'aujourd'hui et s'ancrent de plus en plus dans le système scolaire : la logique de compétition (classer, hiérarchiser), d'individualisme (pousser chaque individu à tirer son épingle du jeu) et d'utilitarisme (inciter à maximiser sa propre satisfaction).

3 Tendre vers un horizon désirable. Les auteurs du manifeste entendent œuvrer pour une école qui prépare à une société future plus « démocratique, solidaire, coopérative, écologique, juste, égalitaire, émancipatrice, créative, plurielle et réjouissante ». Une société dans laquelle l'école rêvée aspirerait à quatre finalités : former tous les jeunes à la solidarité, à l'émancipation, à l'engagement collectif et à l'expression de soi et confiance en soi.

4 Dessiner les contours d'une tout autre école ou, dit autrement, définir ce qu'il faut apprendre, de quelle

manière et à quels genres de groupes. Pour le contenu, outre la transmission des valeurs précitées, le mouvement souhaite que l'école aborde des questions de sens (identité, liberté...), enseigne les savoirs scientifiques et laisse

une place à des apprentissages négligés (manuels, corporels, artistiques...). Comment apprendre ? En ne se tenant pas à une méthode précise, mais à quelques principes essentiels : rendre les élèves davantage actifs, cesser d'évaluer sans arrêt...

Enfin, cette tout autre école privilégierait des groupes d'élèves hétérogènes en termes d'origine sociale, handicap, âge... Un véritable défi, mais les auteurs l'affirment : « Grandir avec des gens qui ne nous ressemblent pas, qui nous sont différents doit devenir une opportunité. »

Reste à se mettre en marche. Si les (gros) traits de l'école idéale sont dessinés, et si certains ont déjà pris le pli d'agir (écoles alternatives, à pédagogie active...), un gros travail d'argumentation et de dialogue est encore à fournir. Et il est nécessaire pour « modifier les représentations que la majorité des citoyens se font des enjeux scolaires et sociétaux ». Outre les mentalités à changer, il faut aussi agir à l'échelle de la Communauté française, afin de modifier le système scolaire dans son ensemble. ■

VALENTINE ANTOINE

le sociologue « Un immense changement culturel et de mentalité »

ENTRETIEN

Sociologue, professeur et chercheur à l'UCL, Bernard Delvaux est aussi l'un des membres du mouvement Une tout autre école. S'il admet que les traits de l'école souhaitée sont encore flous, il souligne toutefois que c'est cette imprécision qui rassemble aujourd'hui ceux qui aspirent à réformer l'école, petit à petit, mais sur le long terme.

Beaucoup d'ambitions se dégagent du manifeste. Comment définir les priorités ?

Cela va se faire au fur et à mesure. C'est sûr qu'au sein de ce grand collectif, les priorités diffèrent. Pour certains, il s'agit de lutter contre les inégalités ou pour le respect des individualités. Pour d'autres, il faut changer

notre société. Et c'est justement là qu'intervient l'idée du manifeste, qui parle « d'horizon ». On le voit au loin, il est encore flou, mais on le voit ensemble. Et plus on se rapproche, plus il se précise. C'est en échangeant et en expérimentant que les détails de ce que nous proposons vont se préciser et se concrétiser. L'objectif, à travers ce manifeste, était avant tout de définir les finalités et grands principes d'une tout autre école.

Que reprochez-vous à l'école actuelle ?

Elle est à la fois très ancrée dans l'esprit de compétition, elle ne donne pas suffisamment de place à la question du sens et elle ne participe pas vraiment au développement d'un citoyen qui es-

time que sa liberté dépend aussi de l'action collective. Ce sont les trois reproches : compétition, utilitarisme et individualisme. L'école est ancrée dans une société soumise aux logiques de capitalisme et néolibéralisme. Aujourd'hui, elle doit contribuer à un changement de modèle de société, elle doit former des citoyens non plus adaptés à la société actuelle mais capables d'engendrer une tout autre société aux contours, pour elle aussi, encore flous.

Pour l'école, vous proposez tout

de même des pistes assez concrètes, similaires même avec certaines mesures du Pacte

d'excellence, comme le contenu du programme...

On pense effectivement qu'il faudrait réduire les évaluations certificatives au minimum indispensable, et que certains savoirs et compétences devraient être beaucoup plus présents, comme les

langages visuels, corporels et artistiques. Cela pose également la question des temps scolaires, si l'on prend le parti d'ajouter des matières sans forcément en reti-

rer beaucoup d'autres. Mais rapatrier dans le temps d'école des contenus qui n'y sont actuellement pas ne signifie pas pour autant les rapatrier dans les murs de l'école. On peut aller vers des acteurs extérieurs, autres que des enseignants.

Vous souhaitez des contenus hétérogènes, mais des classes hétérogènes aussi ?

En effet, l'idée est de tendre vers une mixité et une diversité maximales. Etre au moins une partie du temps dans des collectifs hétérogènes, sans distinction d'origines sociales, croyances, âges ou handicaps, doit être perçu comme une chance. C'est à travers la confrontation des autres qui ne nous ressemblent pas qu'on développe les capacités de solidarité et qu'on exprime son individualité. Cette idée suppose

évidemment que l'on assigne à l'école d'autres finalités que celles assignées aujourd'hui. Nous savons qu'il s'agit d'un immense changement culturel et de mentalité, et que nous sommes dans le domaine de l'utopie. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas avancer petits pas par petits pas vers cette utopie. On ne peut pas tout réformer en une fois. Le néolibéralisme ne s'est pas imposé en un soir non plus... Mais on peut

travailler concrètement à des changements, au fur et à mesure, et sur le long terme. Une logique que suivent déjà d'autres secteurs, comme le domaine de l'écologie ou de l'économie. ■

**Propos recueillis par
V.A.N.**